

« Le transhumanisme n'est qu'un eugénisme relooké »

Usbek & Rica 08/04/2018

<https://usbeketrica.com/article/le-transhumanisme-est-un-eugenisme-relooke>

U&R : Le fait que le père du premier bébé-épiprouvette – autrement dit un parangon de la médecine procréatrice – parte en bataille contre la GPA et la sélection des embryons, ça interpelle. De quand date votre combat ? À quand remonte exactement ce « dévoiement » de la science dont vous parlez ?

Jacques Testart : A la naissance d'Amandine justement, premier bébé éprouvette français, en février 1982. Pas à cause de la science, bien sûr. Mais plutôt à cause des médias, des paparazzi et du phénomène de société que cette naissance a suscité. Au fond, l'avancée scientifique de la FIV, toute la « plomberie », était plutôt faible, mais la portée symbolique consistant à voir l'œuf avec neuf mois d'avance était vertigineuse... Et je constate que depuis, la bioéthique qui fut alors inventée (en 1983) suit sans cesse les progrès technologiques sans les remettre en question, dans une démarche qui relève de ce que j'appelle un « eugénisme mou ».

Un eugénisme mou, carrément ?

Oui, un eugénisme mou, consensuel et démocratique. Dans l'inconscient collectif, le terme « eugénisme » renvoie sans cesse - par méconnaissance historique - aux nazis. C'est une erreur. Il s'agit d'une logique de sélection pour « l'augmentation » de l'espèce et c'est l'essence même du transhumanisme, qui n'est qu'un eugénisme relooké. Je dis « mou » « consensuel » et « démocratique » car c'est sans violence apparente et ça se passe avec notre consentement et même à notre demande. En 1974 sont apparues les premières banques de sperme : les CECOS (*Centres d'étude et de conservation des œufs et du sperme*

humain, Ndlr). On y parla bientôt « d'appariement de couples reproducteurs », une formule qui aurait dû nous alerter. En 1986 (année où je publiais « l'oeuf transparent »), les généticiens m'opposèrent qu'on ne pourra jamais étudier le génome des embryons qui comptent trop peu de cellules, et les gynécologues proclamèrent que les médecins ont trop d'éthique pour céder au tri des futurs humains. C'est une logique sans fin : on refuse de voir la face cachée de cette question : la pulsion eugénique qui se nourrit d'énormes progrès de la génétique et de la biologie cellulaire. Et dans un siècle, des professeurs expliqueront à leurs élèves qu'il fut un temps, irresponsable, où l'on faisait des enfants hors FIV, sans laisser les scientifiques trier les meilleurs et nous protéger des maladies. Le prochain péril bioéthique, celui qui est déjà là devant nous et dont personne ne parle, c'est ce DPI (*diagnostic pré implantatoire, Ndlr*). Pour l'heure, on fait ce tri des embryons de façon modeste et artisanale. Mais une fois qu'on aura des masses d'embryons, et des techniques automatisées pour le séquençage de leur génome on voudra supprimer tous ceux qui sont « imparfaits » même si on ignore presque tout de la « normalité ». Par ailleurs, les Japonais arrivent déjà à fabriquer des ovules de souris à partir de cellules de peau ! Et demain, on aura avec cette technique accès à des centaines d'embryons sans faire souffrir les femmes. Ce que je vous expose ne relève pas du fantasme, c'est beaucoup plus crédible que la santé pour tous ou l'immortalité que promettent les transhumanistes !.

D'accord, mais est-ce qu'on ne s'inscrit pas déjà dans une démarche eugéniste avec le diagnostic pré-natal (DPN) pour la Trisomie 21 lors en début de grossesse ?

Seulement à la marge. Avec le DPN, l'eugénisme sur le conceptus est « fini » (un seul fœtus et il se trouve *in utero*), pas avec le DPI où les embryons peuvent être innombrables et sont hors du corps. Dans un cas, on élimine le pire ; et dans l'autre, on sélectionne les meilleurs. L'écart est gigantesque. Hélas, nous nous engouffrons dans cette dernière tendance avec avidité. Je ne crois pas à la correction du génome (l'OGM humain) avant bien longtemps. Regardez CRISPR-Cas9, qui permet de modifier l'embryon. La revue *Nature* a retiré un papier très critique qu'elle avait publié l'an dernier et qui montrait les effets indésirables et non contrôlés (hors cible) de cette technique ! Le journal évoque les nombreux

courriers de protestation reçus contre l'artifice qui venait ruiner la fable de la « maîtrise » génétique . Mais nous aimons tellement croire les fables transhumanistes et fantasmer sur les « ciseaux génétiques »...

Votre livre dit qu'il faut résister avant qu'il ne soit trop tard. Craignez-vous que nous soyons tous des apprentis sorciers ?

Oh que oui ! Prenez l'exemple du smartphone, inconnu il y a 20 ans. C'est déjà devenu une prothèse permanente et universelle, les gens ne le lâche plus. Jamais. Même à table, même aux toilettes... Pour l'heure, il est encore extracorporel, mais il est devenu tellement indispensable que d'aucuns se le feront bientôt greffer sous la peau. Corriger un handicap, réparer des déficiences, c'est le but de la médecine depuis le départ. Mais insensiblement, on bascule vers le transhumanisme, dont le but est d'ajouter des qualités nouvelles, inédites, au genre humain.

Faisons-nous l'avocat du diable : si la science peut résoudre la crise climatique (avec la géo-ingénierie par exemple) et améliorer l'humain (avec le transhumanisme), est-ce vraiment si grave ?

Bien sûr que c'est grave ! C'est même un scandale de le prétendre puisque la promesse est fautive ! On use de raisonnements classiques pour nous rassurer : c'est l'éternelle ritournelle du progrès bienfaiteur. Sauf qu'avec l'idéologie transhumaniste, il ne s'agit pas de la même nature de progrès qu'avec la machine à vapeur ou l'électricité : cette fois, nous sommes dans une rupture potentiellement fatale qui concerne notre espèce pour les prochaines décennies. Les modifications de nos modes de vie sont ultra-rapides et possiblement irréversibles à court terme. Si nous ne faisons rien, les transhumanistes triompheront, et les bioconservateurs finiront au musée car « ils ne seront pas rentrés dans l'histoire ». Et encore, certaines voix transhumanistes proposent même d'éradiquer les bioconservateurs qui ne veulent pas du progrès car ils seraient nuisibles au genre humain ! Nous sommes en guerre d'extermination culturelle et on raisonne comme si tout ça était cool et quasiment traditionnel....Or cette situation est absolument inédite

Votre voix est minoritaire dans le « camp progressiste », où on semble plutôt bien accepter le progrès technologique...

Et j'en souffre énormément. Je suis souvent sollicité par les cathos fundamentalistes et autres réactionnaires qui tentent de récupérer mes propos. Mon opposition à la GPA ne vaut pas opposition au mariage pour tous ! De même si je m'oppose au DPI ce n'est pas pour protéger certains embryons de l'élimination mais pour exonérer les autres, c'est à dire les enfants à venir, de l'élection sélective. Malheureusement, mes alliés proches politiquement sont trop fascinés par la technologie. Mélenchon pense qu'on va aller chercher dans la mer l'énergie propre qui permettra notre salut et une forme de croissance verte... Moi, je me prépare plutôt à la décroissance inévitable , mais dans un courant très minoritaire et avec une audience vieillissante. Les jeunes, trop peu nombreux à se mobiliser, passent dans une forme d'action directe et militante, ils ne viennent plus à nos conférences. J'espère qu'ils auront de bons résultats concrets...

Vous racontez que lors d'un colloque scientifique, la phrase « *Le vrai drame, c'est que 80% des gens continuent à mourir de vieillesse* » ne rencontre pas d'opposition ?

J'ai entendu Didier Coeurnelle, le vice-président de l'association AFT-Technoprog dénoncer ce « scandale » de la mort par vieillesse sans provoquer les rires , lors d'un congrès médical. Pourtant, dans le monde scientifique et médical, tout le monde sait qu'il y a une barrière à l'espérance de vie, que l'obsolescence est inscrite dans la vie. C'est un peu comme les voitures à Cuba : des américaines des années 1950 qui roulent encore. Mais est-ce toujours la même voiture une fois qu'on en a changé toutes les pièces ? Ce qui me navre le plus, c'est que ces croyances loufoques se répandent alors même que, pour la première fois dans l'histoire, l'espérance de vie en bonne santé n'augmente plus. Elle diminue aux États-Unis, elle stagne en France... Donc plutôt que de mettre 1,5 milliard d'euros sur l'intelligence artificielle pour amuser la galerie - puisque ce montant est dérisoire comparé aux investissements de Google et Facebook en la matière -, Macron aurait mieux fait de donner ce milliard à l'hôpital public. Car là-bas, on a

justement diminué le budget d'un milliard, et là ça fait baisser l'espérance de vie...

Dans votre livre, vous citez le philosophe Olivier Rey, qui écrit que « *le corps humain est un gisement de croissance, c'est le nouveau gisement du capitalisme* ». Quelles sont les limites de ce gisement ?

Ce gisement est loin d'être épuisé ! Nous y sommes déjà avec la vente à la découpe des organes, le commerce international des gamètes et des embryons, ou encore la location d'utérus. Demain, ça sera le développement de la machinerie médicale, les nanocapteurs qui s'appuieront sur le *quantified self*... Cette pratique, même marginale, est un signe de nos dérèglements : on ne critique même plus cette invasion permanente, cette acceptation du stress, et on demande à la technologie de réparer ce qu'elle a cassé. Récemment, une grande entreprise chinoise a accordé une prime importante aux citoyens qui maigrissent... En fait c'est vieux comme Marx : le capital a intérêt à avoir une force de travail en bon état. Et ce qu'il y a de terrible, c'est que dès qu'il y a une résistance idéologique ou éthique, on vous oppose l'argument de la liberté, on vous explique que vous avez la liberté de ne pas le faire, ce qui s'avère vite faux à cause des conventions sociales et de l'emprise technologique (voir le téléphone portable ou internet), mais merci quand même de ne pas entraver la bonne marche de ceux qui veulent le progrès.

À propos de cette logique d'extension de la technique, vous faites même un parallèle avec le terrorisme. N'allez-vous pas beaucoup trop loin ? Le terrorisme, c'est l'œuvre d'une infinie minorité qui impose ses vues à une majorité qui n'en veut surtout pas, et par des moyens atroces.

Je vous rassure, je ne mets pas les deux sur le même plan. Mais les populations paniquent face au terrorisme islamique alors qu'objectivement, c'est une menace faible. Le transhumanisme est un terrorisme sourd et bienveillant, car il tue tout débat face à lui. Il n'y a pas de débat de société. Vous n'êtes jamais obligé de vous opposer, mais ne pas suivre le cours forcené du progrès secrète de la violence. Or, pour reprendre vos propos sur la minorité, la Silicon Valley, c'est une ultra-minorité. Pas financièrement, mais si on part du principe qu'un homme

vaut une vie, quelques milliers de personnes imposent leurs vues à des milliards d'autres... Aujourd'hui, on ne peut plus s'inscrire à la fac ou payer ses impôts sans Internet. Les terroristes islamistes comme les transhumanistes veulent nous obliger à rêver leurs paradis invraisemblables. Nous avons perdu les batailles technologiques et financières face aux Américains et aux Chinois. Il nous reste à jouer en Europe la carte de l'éthique, de la culture des Lumières, et il nous faut la jouer à fond.

Justement, pour finir, face aux changements ultra-rapides que vous décrivez, la démocratie est-elle encore le bon cadre politique ?

Oui, bien sûr, mais en lui donnant réalité. Nous n'avons pas besoin de dictature, mais de nouvelles procédures pour en finir avec les pseudo concertations qui sont les leurres actuelles de la démocratie. En 2007, j'ai contribué avec l'association Sciences Citoyennes à l'élaboration d'un projet de loi resté depuis lettre morte, hélas, dans lequel nous proposons des conventions de citoyens inspirées de ce qui fut inventé au Danemark depuis 1990 sous le nom de conférence de citoyens : 15-20 personnes sont tirées au sort, formées au sujet dont elles doivent débattre, informées par des experts, discutent puis rendent un avis. A condition de légaliser et respecter un protocole rationnel et reproductible comme celui proposé pour les conventions de citoyens, cela permettrait de démocratiser la science et la recherche, de décider en toute connaissance de ce que les citoyens acceptent ou refusent dans les propositions de la technoscience. Tous les responsables politiques à qui j'en parle trouvent ce modèle formidable, mais pas au point de l'appliquer. A propos du DPI, Jean Leonetti, président de la commission parlementaire lors de la précédente révision des lois de bioéthique me disait: « *Vous avez raison, mais on ne peut rien faire...* »
Pour en savoir plus : mon site <http://jacques.testart.free.fr/>

Vincent Edin & Blaise Mao